

Cinq ans après le « printemps arabe » : bilan sécuritaire, économique et géopolitique. Comment faire face au péril global du terrorisme ?

Le Centre International de Géopolitique et de Prospective Analytique (CIGPA), fondé et présidé par Mezri Haddad, en partenariat avec ABHATH (Abu Dhabi) et le magazine Afrique-Asie, organisent ce premier colloque Euro-méditerranéen, le samedi 7 mai 2016 à la Sorbonne, de 13h à 18h.

28, rue Serpente, 75006 Paris. Métro ligne 4 : Saint Michel, Odéon ; ligne 10 : Cluny, La Sorbonne. RER ligne B : Cluny la Sorbonne.

Problématiques :

Quel est le rôle du printemps arabe dans l'anarchie et l'insécurité des pays de la région ?

Relation causale entre le printemps arabe et l'amplification du terrorisme et de la vague migratoire

Les mouvements de l'islam politique ont-ils une responsabilité dans la croissance de la violence et de l'extrémisme ?

Quel est le rôle de la mondialisation dans l'accroissement du phénomène de l'extrémisme ?

Mutation du terrorisme régional en terrorisme global

Quelle est la meilleure approche pour combattre le terrorisme régional et international ?

Pourquoi faut-il distinguer l'islam politique de l'islam religieux dans la lutte contre le terrorisme ?

Flux et reflux de l'islam politique (le cas des Frères musulmans en Egypte et en Tunisie)

Daech, de la menace régionale au péril global ?

Le terrorisme islamiste au Moyen-Orient, au Maghreb, en Afrique et en Europe

Terrorisme, criminalité et grand banditisme

La crise migratoire en Europe, entre exigence morale et impératif sécuritaire

La stratégie des Frères musulmans en France et en Belgique

Egypte, Arabie Saoudite, Turquie et Iran, les quatre puissances régionales

De l'Union pour la Méditerranée au Grand Moyen-Orient !

Libye et Yémen, les deux nouvelles poudrières

Génocide contre les minorités chrétiennes d'Orient

Démocratie, sécularisme et islamisme...etc.

Préambule

Depuis le déclenchement du “printemps arabe”, le monde arabo-musulman connaît des mutations multiples et profondes qui ont eu des conséquences politiques, sécuritaires, économiques et sociales importantes ayant induit l’instabilité, l’amplification du terrorisme, la multiplication des organisations extrémistes, l’accroissement des actions violentes qui se sont étendues ces dernières années aux quatre coins du monde. C’est ce phénomène sans précédent que nous voulons décrypter, analyser et expliquer.

Il s’agit du premier colloque académique portant sur les conséquences politiques, géopolitiques, économiques et surtout sécuritaires du séisme provoqué par le « printemps arabe », aussi bien sur le monde arabo-musulman qui en est l’épicentre que sur l’Afrique et l’Europe, tout particulièrement la France. Ce dernier pays en a subi la réplique sismique sous deux aspects. Primo, par l’arrivée d’une première vague d’émigrés Maghrébins en 2011, puis, à partir de 2014, par une seconde vague de réfugiés Syriens, Irakiens, Afghans, Africains sans précédent dans l’histoire. Secundo, par l’émergence de terroristes locaux partis faire le djihad en Syrie et en Irak, avant de revenir en faire la démonstration tragique à Paris, en janvier 2015, puis en novembre de la même année, et récemment encore dans la capitale de l’Europe, Bruxelles.

Par son ampleur et sa rapidité, par sa destruction « constructive », par les passions et les ressentiments qu’il a libérés, par l’islamisme radical qu’il a galvanisé, par le terrorisme qu’il a généré, le « printemps arabe » ne pouvait pas ne pas affecter, d’une façon ou d’une autre, la rive nord de la Méditerranée, interface géographique, politique, économique et civilisationnel du monde arabe en général et du Maghreb en particulier.

Présentation synthétique :

Dans l’euphorie révolutionnaire et l’accélération frénétique de l’histoire, les penseurs et les vrais spécialistes n’avaient plus grand-chose à dire. Seuls les journalistes, ces historiens de l’instant et « philosophes » de l’immédiateté,

avaient droit au chapitre. Dans la précipitation et l'enchantement, ils avaient alors décrit le « printemps arabe » comme le début d'une ère nouvelle, celle de la démocratie arabe, du respect des droits de l'homme, de la liberté d'expression, de la prospérité économique, du vrai dialogue des civilisations et, déjà, de l'islamisme « modéré » !

Près de cinq ans après, si beaucoup de ces journalistes sont revenus de leur illusion, la plupart des penseurs et des hommes politiques, qui ont observé le mutisme en 2011, disposent désormais de suffisamment de recul, de données et de matières pour porter un regard rationnel et critique sur le « printemps arabe ». Autrement dit, d'examiner d'abord cet événement capital du XXIème siècle dans sa causalité intrinsèque, dans ses ferments endogènes, qu'ils soient d'ordre politique, géopolitique, historique, sociologique, moral ou économique. L'étudier ensuite dans ses conséquences engendrées et non guère dans ses espérances suscitées ; l'évaluer et l'expertiser dans ses faits émancipateurs et libérateurs indéniables, comme dans ses effets secondaires redoutables, voir même dans ses méfaits ravageurs, avec la naissance de l'«Etat islamique» qui a éclipsé la sinistre Al-Qaïda.

Tel est le but que se fixent les organisateurs de ce colloque, qui réunit les meilleurs spécialistes Arabes et Européens, ayant tous écrit des ouvrages ou des articles sur la question pour examiner, pour la première fois, le « printemps arabe » dans ses conséquences à la fois positives et négatives. L'examiner sans la nostalgie d'un ordre dictatorial inexorablement révolu, mais avec néanmoins l'ambition d'établir un état des lieux sans concession et sans angélisme. Engager cette réflexion par devoir d'inventaire autant que par nécessité dialectique, la substitution de la démocratie à la dictature, de la liberté au despotisme, du progrès à l'archaïsme, ne se réalisant pas toujours sans régressions et sans périls.

Encore faut-il déceler dans ce « printemps arabe » ce qu'il a charrié comme effets d'agréations ou indésirables, par rapports aux objectifs et espoirs nés de ces révolutions. Dans le cas du pays qui aurait le mieux réussi sa transition, à savoir la Tunisie, ces effets indésirables sont multiples : le fiasco économique, la paupérisation croissante, le chômage endémique, l'insécurité chronique, la normalisation de l'islamisme dit « modéré » et, surtout, le terrorisme métastatique. Malgré une transition démocratique réussie, la Tunisie de la modération, de la modernité bourguibienne et du pacifisme est devenue le premier pays exportateur de djihadistes dans le monde. Ce grand paradoxe

inquiète les Tunisiens autant qu'il interpelle la voisine algérienne, ainsi que les pays européens.

Dans le cas des autres pays tel que la Libye, le Yémen, la Syrie ou l'Irak, ces effets indésirables sont encore plus tragiques : guerres civiles, antagonisme confessionnel, conflits tribaux, déplacement de populations, génocide contre les minorités religieuses, exode massif, catastrophe humanitaire, ruine économique, prolifération du terrorisme..., sans parler de Daech. Les terroristes étaient des individus isolés ou des organisations marginales ; désormais, ils disposent d'un « Etat », avec son territoire en constante extension, son armée, son idéologie, ses réseaux sociaux, sa cinquième colonne en Europe, son économie, ses réserves en pétrole, son drapeau et ses ambitions expansionnistes et totalitaires.

Le continent africain est aussi une victime collatérale de ce « printemps arabe » qui a tourné à l'hiver islamiste. De Tombouctou à Dakar, l'islamisme, qui tissait sa toile depuis longtemps à l'abri des regards et sous l'indifférence des médias, est devenu un péril mortel, aussi bien pour les populations que sur la stabilité des Etats africains. Par où elles passent, ses ramifications terroristes (Boko Haram, AQMI, Al-Shebab, Mujao...) ne laissent derrière elles que ruines et désolation.

Objectifs du colloque

Evaluation de l'expérience du "printemps arabe" du point de vue des causes, des effets et des conséquences.

Etude des expériences des pays arabes et recherche sur les rapports entre celles-ci et la poussée de la violence, le sectarisme, l'effondrement des économies et l'accroissement de la migration.

Nouvelle approche pour sortir de l'anarchie et de la violence et pour réaliser la stabilité et la reconstruction.

Exposition aux décideurs politiques, aux ONG, aux instances étatiques, de nouvelles façons de raisonner pour affronter la violence et le terrorisme.

Constitution d'une base stratégique d'échange culturel pour la sensibilisation sur l'importance d'instaurer la stabilité au Maghreb et au Moyen-Orient en vue de parvenir à une sécurité durable en Europe.

De même que pour prescrire la bonne thérapie, il faut au préalable établir le bon diagnostic, il convient de désigner ces différents fléaux pour se donner les moyens adéquats de les éradiquer. Depuis 1789, toutes les révolutions historiques ont dû, à un certain moment de leur évolution, établir un bilan autocritique pour rectifier leur trajectoire. Les « révolutions » arabes ne font pas exception à la règle. La Tunisie et l’Egypte, chacune à sa façon, ont d’ailleurs dû se plier aux exigences de cette « loi » dialectique des révolutions. Mais laquelle des deux expériences, la tunisienne ou l’égyptienne, mériterait-elle le statut de paradigme ? Laquelle des deux serait-elle le bon laboratoire à suivre et à soutenir par le monde occidental, celle qui a décrété les Frères musulmans organisation terroriste (Egypte), ou celle qui en a fait l’acteur majeur de la vie politique (Tunisie) ?

Outre le retour sur les causes objectives de l’irruption brutale du « printemps arabe », notre colloque consiste précisément à répondre à ce type de questionnement. Les objectifs de cette rencontre sont par conséquent à la fois heuristiques, stratégiques et éminemment politiques. Intellectuels, journalistes, géopoliticiens, politologues, sociologues, spécialistes, diplomates et hommes politiques se réunissent à la Sorbonne pour parler des acquis et des défis du « printemps arabe » cinq années après son irruption dans l’histoire. Il leur appartient, chacun dans sa discipline propre, ou selon son expérience et témoignage, d’apporter sa pierre à un édifice encore fragile : l’émergence d’Etats de droit et de régimes démocratiques stables, capables d’assurer la liberté de chacun dans la sécurité de tous, tout en relevant trois défis majeures : la lutte contre le terrorisme, le redressement économique et l’établissement d’un partenariat stratégique avec l’Europe et la Russie.

Même si le phénomène s’enracine dans des causes historiques, politiques, culturelles, sociologiques, anthropologiques et religieuses aussi complexes que profondes, c’est précisément la misère économique et sociale qui constitue le principal terreau du fanatisme religieux et du terrorisme islamiste. C’est la cruauté du chômage qui met en marge de la société des milliers et même des millions d’individus, notamment des diplômés, et qui fait de ces jeunes désœuvrés et sans horizon, des proies faciles aux organisations terroristes.

Si les Etats légaux ne recrutent plus chez eux, chez « l’Etat islamique », c’est le plein emploi, avec à la clé la promesse du paradis dans l’au-delà ! Si la vie n’offre aucun sens existentiel à ces jeunes, c’est dans la mort et le martyr qu’ils finissent par le trouver. Donner sens à la vie en se donnant la mort ! Pis

encore, en l'infligeant aux autres par des attentats aussi lâches que barbares. Tant que cette misère sociale perdurera et tant que la fracture économique entre le nord et le sud persistera, le terrorisme menacera. Et si, tôt ou tard, l'Europe finira par vaincre ce fléau, comment parviendrait-elle à endiguer le déferlement des milliers de migrants clandestins Arabes, Afghans et Africains qui s'échouent quotidiennement sur ses rives méditerranéennes ? Certainement pas en comptant exclusivement sur la collaboration « loyale » et « amicale » de la Turquie !

D'où le devoir éthique et l'intérêt stratégique du monde occidental de soutenir économiquement certains pays du « printemps arabe », ainsi que les pays africains en butte au terrorisme islamiste. Il y va de la crédibilité des Etats européens, comme de la sécurité et de la paix civile de l'Union européenne, qui compte 16 millions de musulmans, avec un total de 32 millions sur l'ensemble du continent européen.

C'est pour dire que le terrorisme islamiste est une menace globale, pesant sur le monde arabe, sur l'Afrique, sur l'Europe, sur l'Amérique, sur l'Asie, sur la Russie..., qu'il faudrait savoir traiter de manière résolument sécuritaire, mais aussi dans ses causes multidimensionnelles : économiques, sociales, politiques, culturelles et géopolitiques. C'est que le terrorisme islamiste n'a pas que des causes économiques et sociales comme on le dit souvent. Il procède aussi d'une culture, d'une psychologie et d'une religion qui n'a pas encore fait son propre *aggiornamento* et qui doit relever le défi des Lumières contre l'obscurantisme. D'où l'importance cruciale de distinguer l'islam politique de l'islam quiétiste, ou plus précisément encore, l'islamisme idéologique de l'islam spirituel.

C'est dans la vocation même de ce colloque de proposer aux différents protagonistes (Etats, sociétés civiles, ONG, instances internationales, décideurs financiers, agents économiques, entrepreneurs, investisseurs, sécuritaires...) des stratégies communes et des pistes de réflexion.

C'est en tout cas le challenge que les membres du *Centre International de Géopolitique et de Prospective Analytique* (CIGPA) escomptent relever en faisant échanger et dialoguer, pour la première fois, des responsables politiques et des spécialistes Arabes, Africains et Européens.

Immédiatement après sa tenue, le 7 mai 2016, ce colloque fera l'objet, en octobre 2016, d'une publication en français et en arabe, sous le titre de « Le printemps arabe : des acquis aux défis ».

Conférenciers :

Sid-Ahmed Ghozali (Algérie), ancien Premier-ministre

Mohamed Dahlan (Palestine), ancien Ministre de l'Autorité palestinienne

Vittorio Craxi (Italie), ex-Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères

Kamel Morjane (Tunisie), ancien Ministre de la Défense puis des Affaires étrangères

Sylvain Ndoutingai (Centrafrique), ancien Ministre d'Etat aux Mines, à l'Energie et aux Finances

Ghazi Ben Tounès (Canada), PDG de Tasnimtrace-Maroc

Christian Harbulot(France), Directeur de l'Ecole de guerre économique

Rafik Chelly (Tunisie), ex-Secrétaire d'Etat aux Affaires sécuritaires

Bernard Godard (France), ancien haut fonctionnaire des Renseignements Généraux (RG) et expert de l'islamisme en France

Richard Labevière (France), ex-rédacteur en chef de RFI, Observatoire de la Défense et de la Sécurité

Majed Nehmé (Liban), directeur d'Afrique-Asie

Modérateurs :

Yves Thréard, rédacteur en chef et éditorialiste du Figaro

Jacques-Marie Bourget, journaliste et écrivain

Programme :

13h- Accueil des intervenants et des invités d'honneur

14h- Allocution d'ouverture par Mezri Haddad, ex-Ambassadeur à l'UNESCO et président du CIGPA.

Première séance

Rétrospective : les causes historiques, politiques, sociologiques et économiques du « printemps arabe »

14h à 15h- conférences des quatre premiers intervenants

Sid-Ahmed Ghozali, « Les causes endogènes et exogènes des révoltes arabes »

Kamel Morjane, « Les limites du binôme autoritarisme politique/libéralisme économique »

Ghazi Ben Tounès, « La révolte tunisienne, effet paradoxal de sa réussite économique ! »

Majed Nehmé, « Le modèle égyptien dans la maîtrise de l'islamisme et la lutte antiterroriste »

Deuxième séance

Bilan politique, économique, social et sécuritaire du « printemps arabe »

15h à 16h- conférences des trois intervenants suivants

Vittorio Craxi, « La Libye, nouvelle poudrière pour le Maghreb et l'Europe »

Rafik Chelly, « Le paradoxe de la Tunisie, pays fournisseur et stoppeur de Daesh »

Sylvain Ndoutingai, « Un spectre hante l'Afrique, le spectre de l'islamisme »

Richard Labevière, « Terrorisme et mondialisation: crise ou normalité? »

16h à 16h30- questions débat avec la salle, modérateur Jacques-Marie Bourget

Troisième séance

Prospective : Conséquences géopolitiques, régionales et internationales du « printemps arabe ». Défis sécuritaires et terrorisme.

16h30 à 17h30- conférences des quatre intervenants suivants

Mohamed Dahlan, « Le terrorisme s'édifie au cœur de l'Europe : les causes, les mécanismes, la prévention et le remède »

(Personnalité politique française), « Crise migratoire : rôle de la Turquie dans la sécurité de l'Europe »

Bernard Godard, « Comment les Frères musulmans et le salafisme jihadiste ont-ils pu tisser leur toile en Europe ? »

Christian Harbulot, « Les évolutions de la communication terroriste et ses limites opérationnelles »

17h30 à 18h- questions débat avec la salle, modérateur, Yves Thrérard

18h- clôture du colloque

19h30- dîner offert par les organisateurs aux conférenciers et aux invités d'honneur.

